

La montagnette du Pradel

le jardin médicinal d'Olivier de Serres

Vidal Bernard, Institut Olivier de Serres, 02/2018, vidalbernard@orange.fr

Le Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs

Olivier de Serre décrit, dans les huit chapitres ou lieux de son ouvrage¹, la conduite d'un domaine agricole et les expériences qu'il a menées dans celui du Pradel :

- *Du devoir du ménager de bien connaître les terres*
- *Du labourage des terres à grain pour avoir des blés de toutes sortes*
- *De la culture de la vigne pour avoir des vins de toutes sortes*
- *Du bétail à quatre pieds et des pâturages pour son vivre*
- *De la conduite du poulailleur, du colombier, de la garenne, du parc, de l'étang, du rûcher et des vers à soie*
- *Des jardinages pour avoir des herbes et fruits potagers, des herbes et fleurs odorantes, des herbes médicinales, des fruits des arbres, du safran, du lin, du chanvre*
- *De l'eau et du bois*
- *De l'usage des aliments et de l'honnête comportement en la solitude de la campagne.*

Science, expérience et diligence

Olivier de Serres ne s'est pas contenté d'écrire, dans une langue délectable, un magnifique ouvrage sur les techniques agricoles de son époque. Il a étudié sur le terrain, la pertinence des procédés de culture, anciens ou nouveaux en s'appuyant sur de nombreuses expérimentations. Il indique l'importance d'allier, science, expérience et diligence en agriculture. En effet, *de quoi servirait d'écrire et lire des livres d'agriculture, sans les mettre en usage ? La science ici sans usage ne sert à rien*². Le point fort de son œuvre, contrairement à d'autres auteurs est justement d'avoir expérimenté lui-même sur son domaine du Pradel toutes les techniques qu'il préconise d'utiliser sur le domaine du gentilhomme.

Ainsi donc, il décrit et expérimente toutes sortes de cultures, le blé, la vigne, ainsi que des légumineuses diverses et la rotation des cultures qui permettent d'éliminer la jachère improductive. Il s'attarde longuement sur la description de l'élevage des vers à soie, sur la culture du mûrier et des divers usages que l'on peut faire de cet arbre et de son écorce. Il décrit ses efforts pour irriguer son domaine ou assainir les zones trop humides, construire une garenne, un rucher, des étangs, des jardins et vergers.

La bastide a été rasée en 1628 ; les jardins et les vergers ont été détruits à cette date. Cependant, quelques unes des traces les plus tangibles des recherches et des travaux d'Olivier de Serres peuvent encore se lire au travers des quelques vestiges épargnés par le temps et les hommes.

¹ Le Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs, chez Jamet Metayer 1600, 1065 pages.

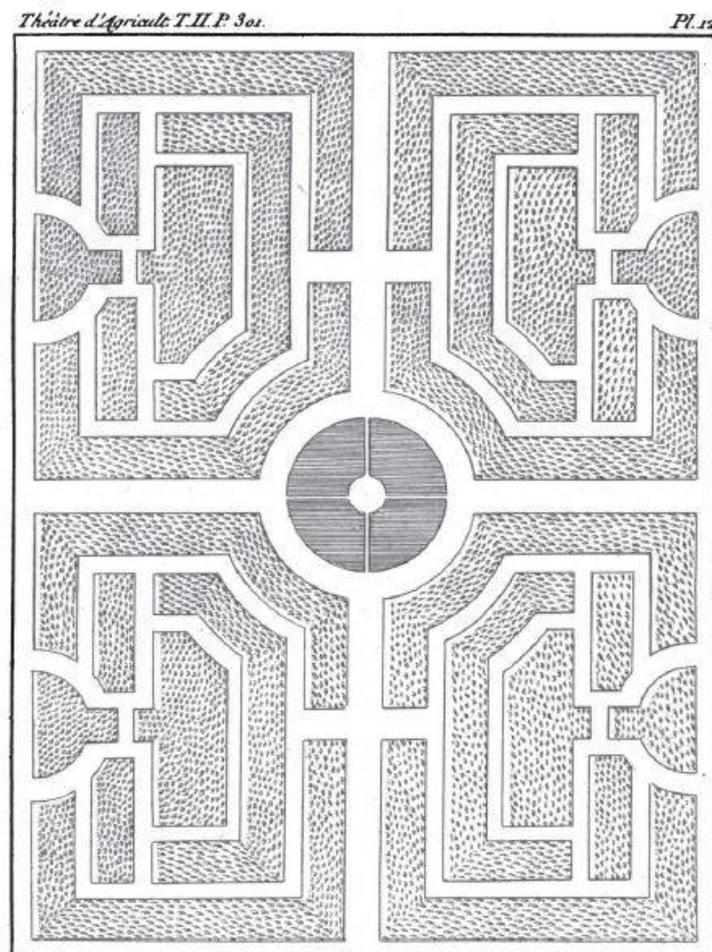
² Le Théâtre d'agriculture, préface.

Drainage et irrigation

Les travaux de drainage et d'irrigation sont sans doute les plus visibles aujourd'hui encore, sur le domaine du Pradel. Le canal d'irrigation existe toujours. Long de 900 mètres environ, il part de la prise d'eau réalisée sur le Gazel et rejoint la bastide où il alimentait les jardins et la mère des fontaines. La mère des fontaines située en haut de la grande prairie a résisté au temps. Elle ressemble en tous points à la description donnée dans le Théâtre d'Agriculture. Elle était encore alimentée en eau au siècle dernier et le système filtrant à sable a été retrouvé lors des travaux d'aménagement. Quelques pauvres vestiges du moulin de Brialas subsistent également au sud du domaine.

Les jardins

Les jardins clos d'Olivier de Serres sont adossés au mur sud de la bastide, un endroit ensoleillé qui pouvait être surveillé depuis le logis. Ils ont fait l'objet de recherches archéologiques approfondies³ qui ont révélé les traces de l'exploitation ancienne de ces jardins. On y voit toujours un bassin circulaire, jadis alimenté par le canal du Gazel. Par contre, il n'y a aucune trace de la montagnette, qu'il propose d'ériger au centre du jardin et qu'il décrit dans son ouvrage, planches 12 et 14.



Olivier de Serres consacre l'intégralité du lieu VI de son Théâtre d'agriculture, soit près du quart de son ouvrage (247 pages), à la description des jardins. Il les décompose

³ Anne Allimant, Étude historique et archéologique du jardin d'Olivier de Serres au Pradel (Mirabel, Ardèche)

en quatre jardins différents : *le jardinage se distingue en quatre espèces, assavoir, en potager, bouquetier, médeccinal, fruictier.*⁴

Montagne du jardin du roi à Montpellier

Olivier de Serres s'est inspiré des jardins créés à Montpellier en 1598 par Pierre Richer de Belleval (1555-1632), et en particulier de sa montagne.⁵ Le jardin de Montpellier comportait en effet une montagne rectangulaire en gradins, destinée à offrir à chaque plante la meilleure exposition souhaitable. Cette montagne, haute de trois mètres seulement, est toujours visible. Elle a servi de modèle à plusieurs jardins à cette époque. Elle était destinée à accueillir les plantes médicinales.

Elle fut décrite par Thomas Platter⁶, lors de son séjour à Montpellier en 1596. « *je suis allé me promener dans le jardin du roi, que Monsieur le docteur Richer de Belleval a fait installer au nom du monarque pour l'instruction des étudiants en médecine. On a établi ce jardin entre les portes du Pyla-Saint-Gély et du Peyrou, à environ une portée d'arquebuse des remparts. Richer a fait creuser sur place un puits profond ou une espèce de citerne, et l'on a également bâti selon ses indications de nombreuses grottes voutées où l'on peut séjourner d'une façon très plaisante pendant l'été. Il y a fait apporter de la terre humide et moussue pour qu'on soit en mesure de cultiver des plantes aquatiques sous ces voutes selon leurs exigences spécifiques respectives. En dehors de ça, il a divisé le jardin en compartiments pour chaque espèce de plante, et cela de la meilleure manière. Il a fait ériger une montagne à l'intérieur de ce parc botanique, et il l'a découpée en multiples terrasses. Dans cet espace global, chaque emplacement a son entrée particulière ainsi que ses portes ou portiques sur lesquels figurent en lettres d'or, diverses inscriptions dont je vais donner maintenant le texte. Et d'abord, sur la porte principale sont apposés les mots Hortus regius (jardin royal), en même temps que les armoiries du roi et celles du connétable de Montmorency. Vient ensuite la deuxième porte : Plantae quae in dumis, spinetis et dunetis asolescunt (plantes qui poussent dans les buissons, les fourrés, les épines). Et puis la troisième porte : Plantae quae in locis apricis, saxosis, arenosis crescunt (plantes qui se développent dans les endroits ensoleillés, pierreux et sableux). Quatrièmement : Plantae quae in locis umbrosis, sylvis proveniunt (plantes qui croissent dans les emplacements ombrés et dans les forêts). Enfin les végétaux aquatiques, comme je l'ai déjà indiqué, sont plantés près du grand puits-citerne. Si le roi ne donnait point à cette entreprise une grosse subvention et ne remboursait pas les frais, tout irait en perdition. »*

Richer de Belleval donne lui-même deux descriptions abrégées du Jardin du Roi⁷. La première se trouve dans sa lettre adressée au Roi, qui précède l'*Onomatologia*. « *Dans votre Jardin, se trouvent plusieurs compartimens qui reçoivent les divers aspects du soleil, un monticule est exposé au midi & au nord ; là, sont des lieux scabreux, sablonneux, exposés aux rayons du soleil, ombragés, humides, inondés; on y trouve des prairies, des marécages & autres lieux aquatiques; par-tout croissent avec succès les herbes, les arbrisseaux & les arbres ».*

La seconde description est dans la préface de la seconde partie d'un ouvrage manuscrit intitulé *Hortus Regius Montpelienfis*. Il la fit après le désastre qui survint à ce Jardin lors du dernier siège de Montpellier. « *Le Jardin du Roi, étoit coupé en deux*

⁴ Le Théâtre d'agriculture, 1605 p 500.

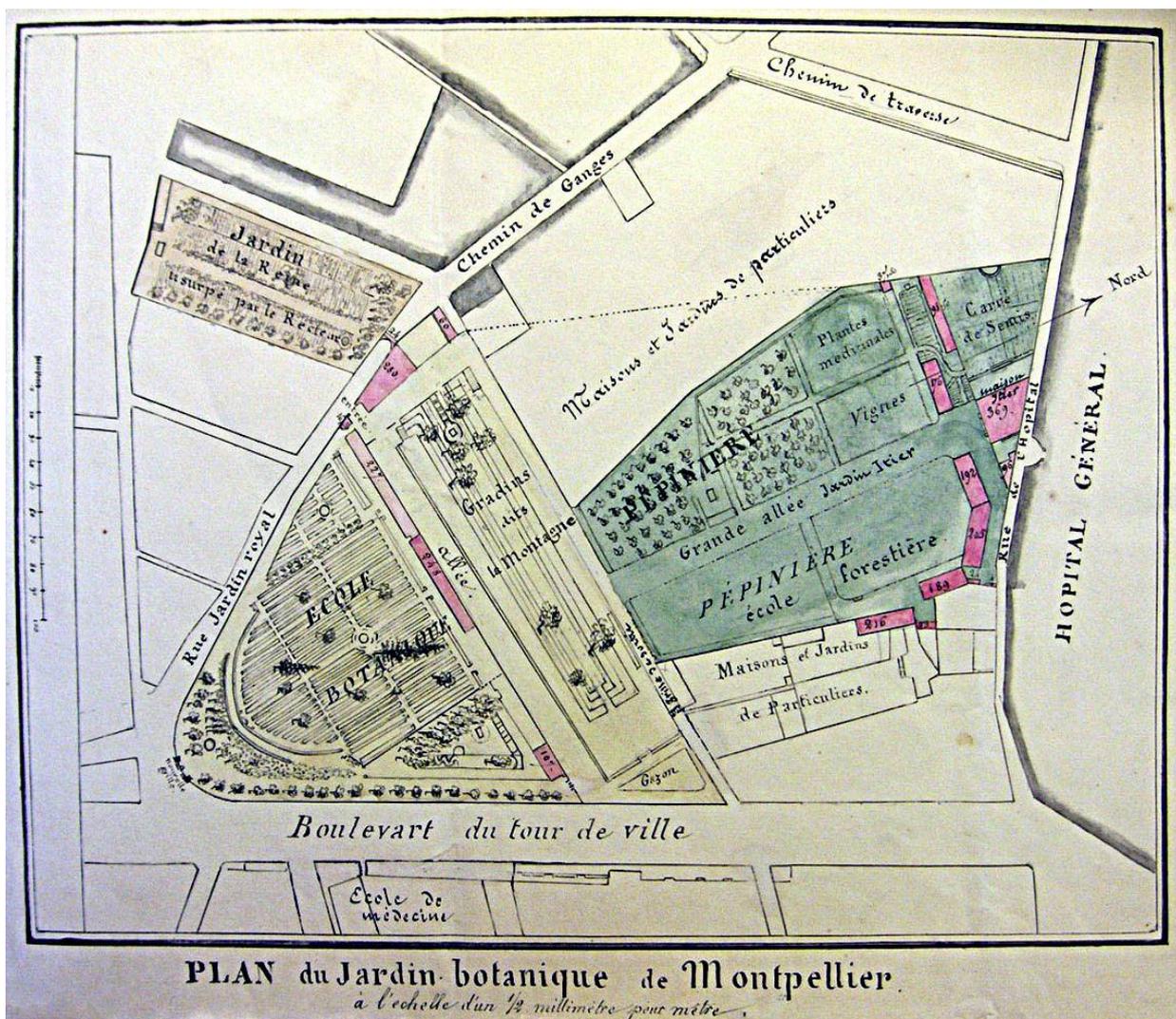
⁵ Voir également : GOURRICHON Martine. La structure du jardin médicinal dans le « Théâtre d'agriculture et mesnage des champs » ; Pierre Richer de Belleval, inspirateur d'Olivier de Serres.

⁶ *Le siècle des Platter. Le voyage de Thomas Platter : 1595–1599*, par Le Roy Ladurie, Emmanuel (éd., trad.) et Liechtenhan, Francine-Dominique (trad.) Paris, Fayard, 2000, p. 111, 224, 333.

⁷ Éloge historique de Pierre Richer de Belleval, Dorthes 1788.

parties; l'une étoit appellée le jardin médical, l'autre la pépinière; la première étoit destinée aux démonstrations des plantes, & consacrée à l'Université; l'autre étoit remplie de plantes étrangères qui pour la plupart étoient montagneuses, destinées plutôt à la curiosité qu'à la nécessité, afin que ceux qui accouroient des Provinces & des Nations étrangères, y reconnussent leurs richesses. A cet usage étoit consacré un terrain en pente, au dessus duquel étoit construit un grand portique, orné d'animaux desséchés des plus rares, & de dépouilles de monstres terrestres & marins, ainsi que de divers objets merveilleux d'histoire naturelle, qui, piquant la curiosité des voyageurs, ajoutoit encore à l'opinion qu'ils avoient conçue du Jardin du Roi ».

Pierre Richer de Belleval cherche donc par divers artifices à donner aux plantes les meilleures conditions d'exposition, au soleil ou à l'ombre, au nord ou au sud, en fonction du lieu d'origine et des besoins des plantes.



Plan du Jardin botanique de Montpellier. Non daté, circa 1835, AN F/17/13068.

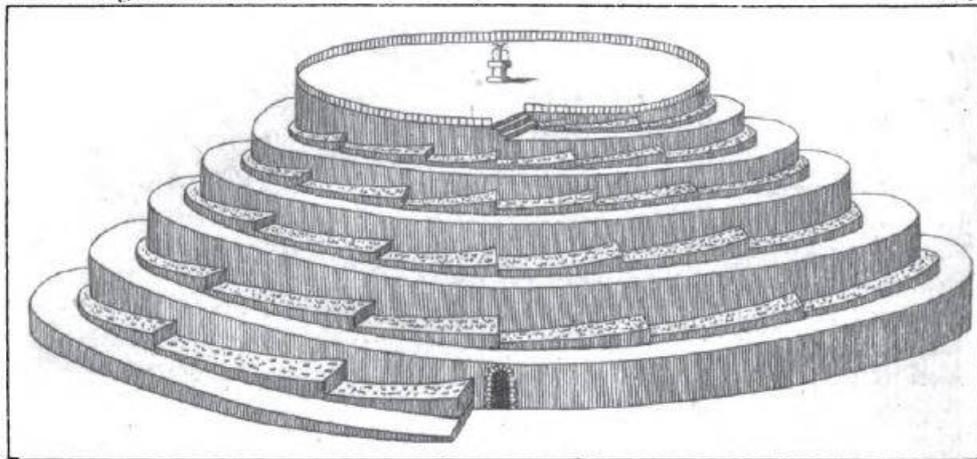
La montagnette dans le Théâtre d'agriculture

Olivier de Serres préconise de construire une montagnette (*montaignete*), ronde ou carrée, pour y produire les plantes médicinales destinées aux soins de la maisonnée. *Entre les beautés du mesnage, les plantes & herbes médecinales paroissent, tenans honorable rang au jardin ; à l'honneur du noble père-de-famille, qui ajouste au vivre des hommes, le moien de les maintenir en santé & delivrer de maladie.*

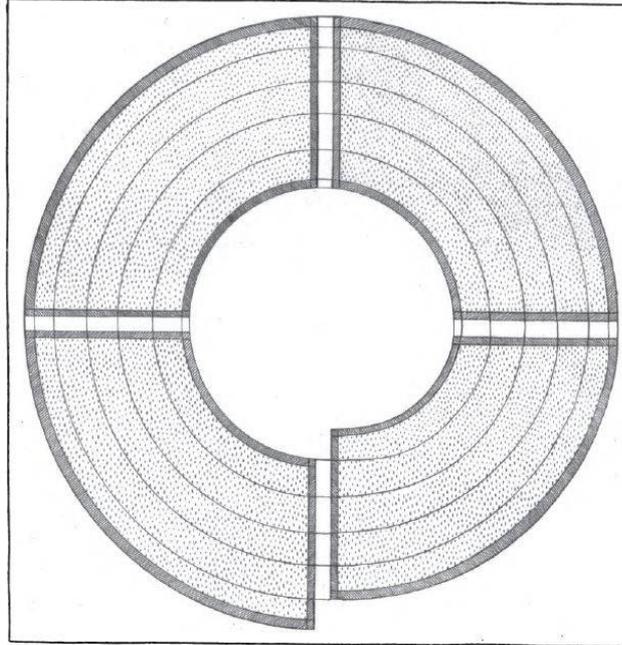
Le lieu du tout plat, tel que communément est le jardinage, non plus le pendant, ne peuvent satisfaire à ce dessein : parce que n'estant leur situation que d'une seule sorte, plate ou pendante, ne peuvent recevoir convenablement, plantes, que d'un seul naturel, au lieu de plusieurs, dont nous avons besoin... L'artifice en sera une montaignete relevée de terre portée, laquelle composée d'argile et de sablon, engraisnée par fumiers, sera appropriée aux plantes qu'on y voudra loger, chacune selon son particulier naturel : de mesme touchant le solage, puis que le relèvement de la montaignete fournit les quatre aspects du ciel, desquels aurez à choisir. Ainsi en la montaignete se trouvera tout ce qu'on désire en cest endroit, assavoir, fonds du tout propre pour chacune plante, à ce expressément et sans sujecion accommodé : et aer, chaud, froid, tempéré, selon les quatre parties du ciel, esquels la montaignete diversement regardera par son relèvement. Les plantes chaudes seront posées à l'aspect du midi, à l'abri de la bize, pour lesquelles mieux garantir des froidures, en seront parées en hyver, par couvertures qui avec beaucoup d'aisance, seront dressées. Les froides, à celui du septentrion. Les tempérées, de l'orient et occident. Les humides, en lieu arrosé par le moyen de la fontaine sourdant au coupeau de la montaignete, dont l'eau se deschargera où en sera le besoin. Les sèches, en lieu sec, laissé sans arrousement.

Théâtre d'Agricult. T. II. P. 305.

Pl. 14.



Le corps de ce jardin-ci est relevé en schénographie ou perspective. Il monte jusques à la hauteur de six toises, par six retours de la montaignete, dont le chemin l'environnant est porté par une muraille comme banc, haute de six pieds. L'espesseur de la muraille ne diminue aucunement le chemin, parce qu'on marche sur icelle, dont le chemin reste de onze pieds pour l'allée, joignant lequel les jardinets de quatre pieds de large sont dressés pour les herbes, comme a esté dict. Le chemin en tournoyant en rond la montaignete, porte finalement à la place ronde estant au sommet d'icelle. Elle est environnée de parabandes et accoudoirs sur des balustres qui toutes-fois ne se peuvent discerner à cause de la petitesse du pourtraict. Au milieu de la place sourd la fontaine, pour les arrousemens des herbes qui désirent l'eau.



... La place vuide du milieu, en laquelle l'on entre par quatre allées posées aux quatre divers aspects du ciel, est de vingt toises, où se fera un cabinet rond, porté par des pilastres, ou sans iceux, si on le prend petit, en cela n'y ayant aucune sujection ; restent douze toises et demie de chacun costé, faisans, les deux, vingt-cinq toises pour le terrain et logis des herbes, sur lequel l'on monte, tournoyant en volute l'entour de la montaignete, de la main gauche à la droicte, jusques au sommet, où se treuve la place ronde, de ladite mesure de vingt toises. Les chemins sont de quinze pieds de large, dont les quatre prins pour les jardinets, restent onze de passade et promenoir, comme a esté dict.⁸

Olivier de Serres consacre huit pages à la description de la montagnette et quatre planches gravées très détaillées, en plan ou en élévation. Se pourrait-il qu'il n'est pas expérimenté un tel ouvrage sur son domaine ? On ne connaît ni l'existence, ni aucune trace d'une montagnette sur le domaine du Pradel où celle-ci ne peut passer inaperçue. En outre, une montagne de plusieurs mètres de hauteurs résiste longtemps aux ravages des hommes et du temps. Si une telle montagnette a bien été aménagée sur le domaine du Pradel, ses traces devraient encore être visibles sur le terrain.

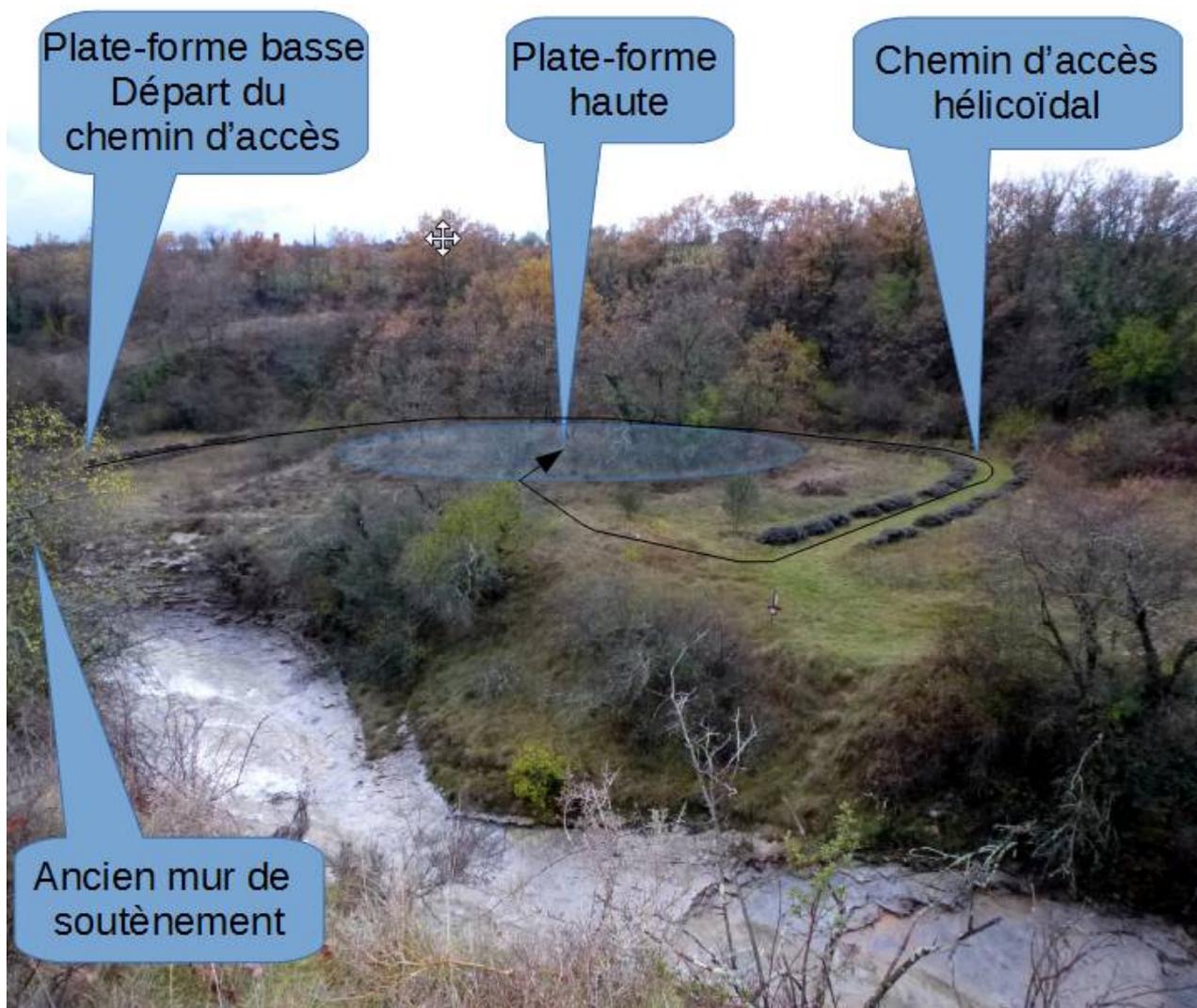
Jean Boulaine⁹ parle de cette montagnette qu'il situe dans le jardin du Pradel, où cependant nous ne la voyons pas. « Le maître du Pradel est, au sens scientifique du terme, un bon écologiste. Il est plus exactement un autécologiste dans le sens où il connaît bien les conditions de végétation de chaque espèce de plante. Il a construit dans son jardin une montagnette, espèce de butte de plusieurs mètres de haut comme il avait pu en voir à Montpellier dans le jardin des plantes de Richer de Belaval. Il y en a, de nos jours dans des jardins botaniques, par exemple au **Muséum** ou dans le **parc de Grignon ? où ????**. On y dispose les plantes en respectant leurs positions relatives dans la nature, à l'ombre ou au soleil, en altitude ou en bas de pente. Généralement on entoure ces buttes de bas-fonds humides ou en eau pour y placer les plantes de marécage etc. »

⁸ Le Théâtre d'Agriculture, 1605 p 610, 611 et 613.

⁹ Boulaine Jean. Innovations agronomiques d'Olivier de Serres. In: Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance. N°50, 2000. pp. 11-19.

La montagnette du domaine du Pradel

L'examen des photos aériennes et du cadastre de 1813 révèle une curieuse parcelle de forme arrondie, située à proximité du ruisseau du Gazel, hors du jardin d'Olivier de Serres. Elle est formée d'un chemin d'accès circulaire en pente ascendante régulière de 10 mètres de large qui s'enroule sur 340° environ, dans le sens des aiguilles d'une montre. Après avoir effectué un tour presque complet, cette rampe d'accès conduit à une plate-forme de 30 mètres de diamètre environ, située à 3 mètres de hauteur. Cette parcelle se trouve à 450 mètres de la bastide, au bout du chemin qui longe la mère de la fontaine et qui traverse le bois de chêne. Un mur de pierre ancien soutient la plate-forme. Ces dispositions et ces dimensions sont tout à fait similaires à celles indiquées dans le Théâtre d'Agriculture. Olivier de Serres y décrit ainsi une montagnette qui s'élève de une toise par tour (2 mètres), entourée d'un chemin de onze pieds (3,6 mètres) de large, bordé de jardinets de quatre pieds (1,3 mètres de profondeur)¹⁰. Ce chemin est soutenu par un muret de six pieds (2 mètres) qui s'élève d'autant à chaque tour. Il conduit à une place centrale de vingt toises (40 mètres) de diamètre. *L'on monte en tournoiant en volute l'entour de la montagnette, de la main gauche à la droite, jusques au sommet où se trouve la place ronde, de ladite mesure de vingt toises*¹¹. de départ le long de la rivière.



¹⁰ Une toise = 6 pieds ; un pied = 0,326 mètres.

¹¹ Le Théâtre d'Agriculture, 1605 p 613.



Olivier de Serres aurait-il trouvé là, dans une ancienne boucle de la rivière du Gazel, une zone favorable à la construction de sa montagnette ? En effet, outre sa proximité avec la bastide, et la configuration du terrain, elle dispose d'une eau abondante au pied de la rampe d'accès. Un ancien mur toujours visible soutient les terres le long du Gazel. Cela indique clairement que cette zone a été jadis cultivée et exploitée, malgré l'étroitesse de la parcelle. Récemment encore, du blé était cultivé sur ce chemin d'accès. Il a été remplacé par des plants de lavande disposés en arc de cercle, retrouvant sans le savoir, la fonction première de cet espace. Le profil et les dimensions du chemin et de la plate-forme correspondent aux descriptions données par Olivier de Serres. Seule la distance d'avec le potager et l'unique révolution du chemin autour de la montagnette divergent des descriptions données, mais une configuration favorable du terrain justifie pleinement cette adaptation pratique. Olivier de Serres précise d'ailleurs qu'il décrit un jardin et une montagnette que seuls les princes et les grands seigneurs peuvent réaliser complètement. Le père de famille, devant adapter le sien à ses propres capacités.

Or pour dresser tel jardin ainsi qu'il appartient, afin de le rendre capable de recevoir & nourrir toutes sortes de plantes médicinales, domestiques & étrangères, & qu'à telles commodités, soient ajoutés les beaux promenoirs, il est nécessaire d'y faire grande despense, laquelle les seuls Princes & grands-Seigneurs entreprendront, non nostre père-de-famille, qui se dressera un petit jardin médicinal, duquel il prendra ici le modèle, rapportant la chose du petit au grand, & raccourcissant le dessein, selon la capacité de son lieu, & la despense qu'il y voudra employer. Le service que je doi aux grands, me fait un peu sortir hors des limites de mon intention, qui n'est que mesnage, pour représenter quel pourra estre le lardin médicinal, dont j'enten parler.¹²

Des études plus approfondies permettraient de confirmer notre hypothèse. Cette montagnette retrouvée, il importe désormais d'en assurer la protection. Après avoir réalisé les études archéologiques et botaniques qui s'imposent, on peut imaginer de la voir à nouveau produire les nombreuses plantes médicinales qu'Olivier de Serres énumère dans son ouvrage. Il cite 95 plantes médicinales, dont 25 sont à exposer à l'orient, 27 à l'occident, 19 au septentrion et 24 au midi. La *montaignete* deviendrait alors un élément de grand intérêt, ajouté au patrimoine proposé aux visiteurs du Pradel et de ses environs.

¹² Le Théâtre d'Agriculture, 1605 p 611.

Une montagnolle à Joviac

Le domaine de Joviac, à Rochemaure en Vivarais, est voisin de celui d'Olivier de Serres. Jacques d'Hilaire, sieur de Joviac est à l'origine des aménagements les plus remarquables du domaine. Par bien des aspects, il s'est inspiré du domaine d'Olivier de Serres et des préconisations du *Théâtre d'Agriculture*. Ses systèmes hydrauliques, ont été créés à partir de 1612. Les canaux et la mère des fontaines y sont toujours visibles¹³. Les jardins clos sont adossés à la bastides. Une montagnette naturelle qui porte le nom de « *la montagnolle* » se trouve, comme au Pradel, détachée des jardins proprement dits et se situe à 200 mètres environ du château, à proximité du canal d'irrigation. Cependant, la ressemblance s'arrête là, et cette montagnolle n'épouse pas d'aussi près la description d'Olivier de Serres.

La montagnette, un concept dépassé ?

La montagnette proposée par Olivier de Serres a plusieurs fonctions, dont les premières sont l'expérimentation et la production de plantes médicinales dans les meilleures conditions d'exposition possibles. D'autres fonctions importantes sont pour Richier de Belleval l'enseignement et l'exposition des plantes. Pour tous, l'aspect décoratif, voire de prestige est aussi très présent dans la mise en place de décors somptueux.

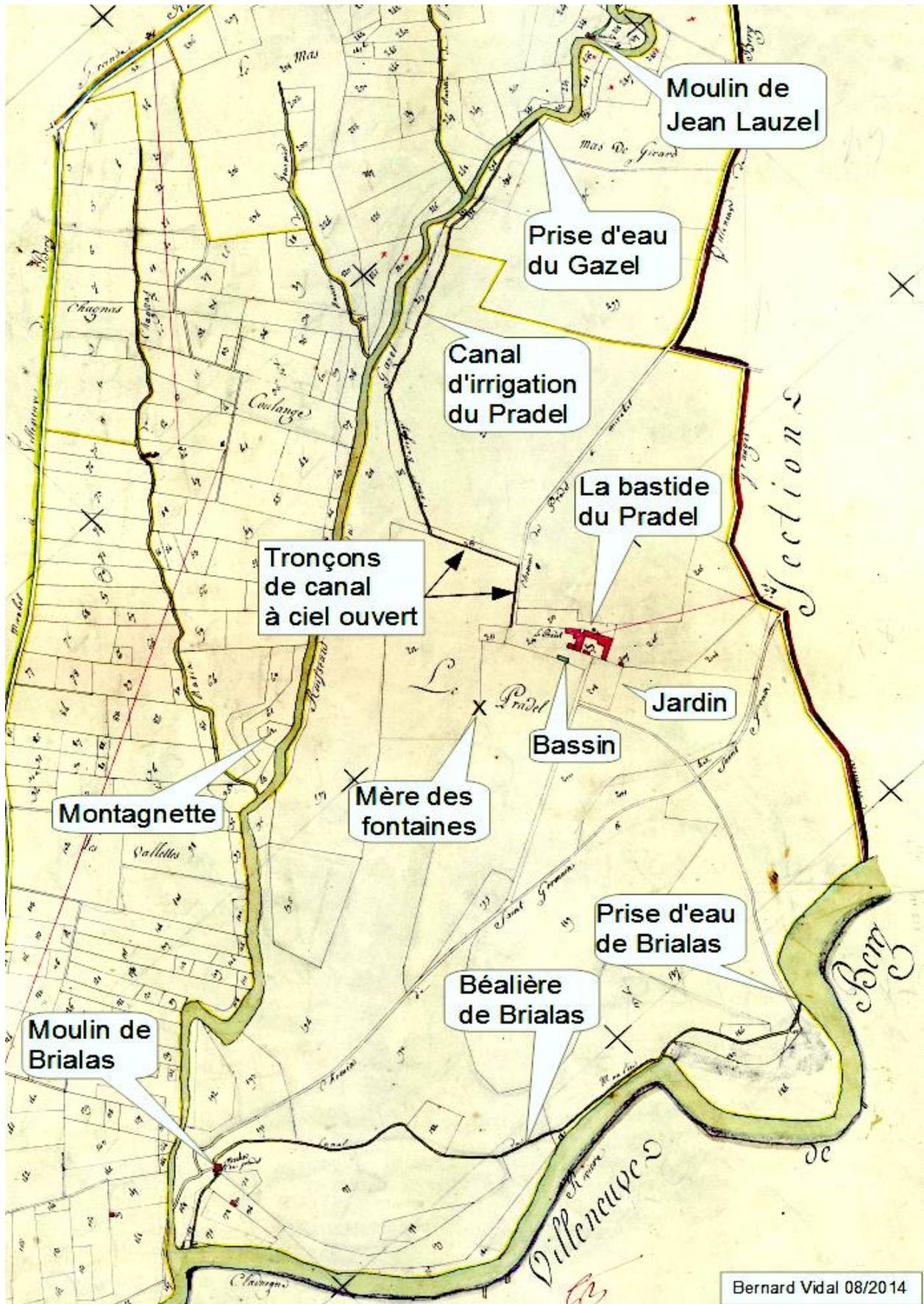
Si le concept de montagnette a pu être utilisé et mis en œuvre dans quelques jardins du XVII^e siècle, il en reste bien peu de traces aujourd'hui, et le procédé ne semble pas avoir fait école. Il faut bien admettre que la mise en œuvre d'un tel procédé, destiné à offrir aux plantes une exposition optimale, est fort coûteuse pour un bénéfice incertain. Il est aujourd'hui bien plus facile de produire toutes sortes de plantes, dans un simple jardin plat, quitte à ombrager, pailler, arroser ou chauffer, selon les besoins des plantes.

A notre connaissance, diverses montagnettes artificielles existent toujours, celle de Richier de Belleval à Montpellier, essentiellement destinée à l'enseignement, et celle d'Olivier de Serres au Pradel, au caractère expérimental. On peut citer également l'imposante montagne du jardin des plantes de Nantes, créée en 1846 par le jardinier Écorchon. On accède toujours à son sommet par un labyrinthe végétal qui s'enroule sur lui-même en deux révolutions. Elle est parcourue par deux cascades intermittentes dévalant de la montagne, dotées d'un ingénieux système hydraulique d'origine, toujours en fonctionnement. Cette montagne s'inscrit plus dans un souci esthétique que botanique.

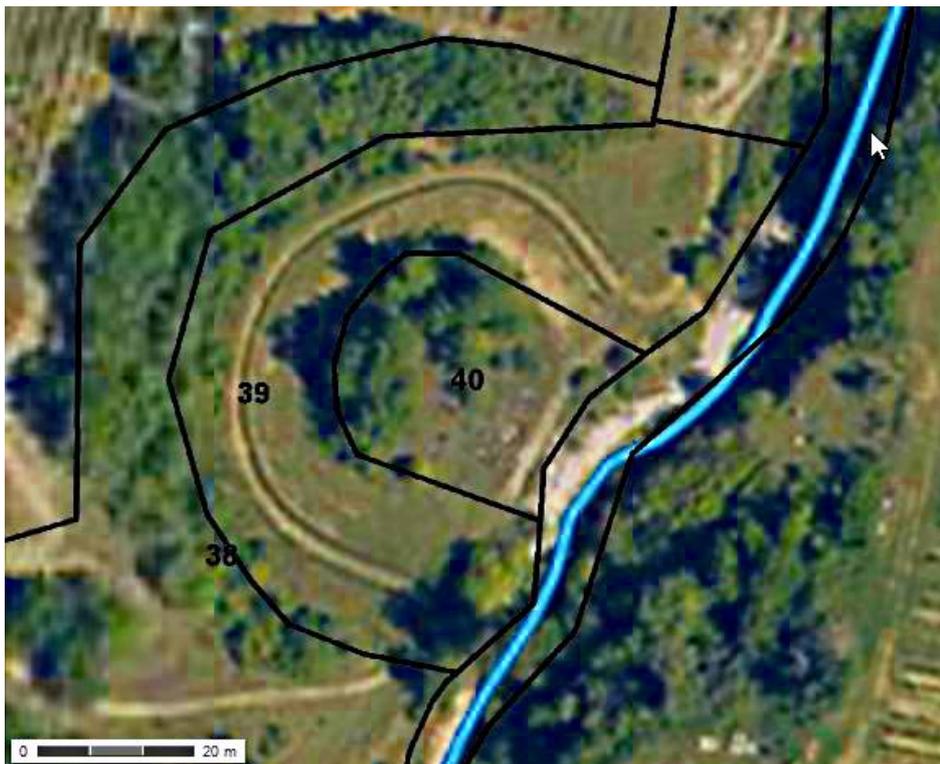
La découverte de la montagnette du Pradel prouve à nouveau la rigueur scientifique d'Olivier de Serres qui n'hésitait pas à expérimenter et vérifier par lui-même les concepts qu'il mettait en avant.

¹³ Françoise Conac, *Les systèmes hydrauliques du Pradel et de Joviac*, Revue du Vivarais janvier 2010.

Le domaine du Pradel, cadastre 1813.



Vues aériennes du Pradel et de la montagnette



En surimpression sur la vue aérienne, le cadastre actuel a conservé la trace d'une parcelle circulaire, N°40 pour la plate-forme elle-même et d'une parcelle en anneau, N°39 pour le chemin d'accès. Le chemin d'accès circulaire y est parfaitement visible aujourd'hui. Ces deux parcelles étaient bien visibles sur le cadastre de 1813.

Annexe :

Les 95 plantes du jardin médicinal d'Olivier de Serres et leurs indications thérapeutiques.

Les simples exposées à l'orient

Angélique, contre venims, toutes infections, peste, morsures des serpens & chiens enragés. Fait cracher les humeurs superflues nettoiant l'estomach, le mal de teste.

Valériane, douleur de costé: provoque les urines, & les fleurs des femmes.

Pain de pourceau, *Rapum, Tuber, Umbiculus Terra*. colique: l'hydropisie: purge le cerveau: lasche le ventre: esclaire la veuë: ouvre les hémorroïdes, arrête le siège lasche & pendant, désopile le foie & la rate, venims & poisons, contre le flux de sang, surdité, ulcères vieilles & des oreilles & des autres parties du corps, provoque les mois aux femmes, oste taches du visage causées par le Soleil, fait revenir le poil es lieux peslés de la teste.

Queue-de-cheval, *Aspresla*, estanche le sang de nez, fait des menstrues des femmes, dissenterie, provoque l'urine, consolide les plaies, toux.

Argentine, dissenterie: à rompre la pierre, à guérir les ulcères estans dans le corps, à nettoier la face & les mains.

Dent-de-chien, *Gramen*, rafraichit les fébricitans, chasse la vermine des enfans, désopile: fait uriner, rompt le calcul.

Sophia ou *Talietrum* en Grec *Thalisticum* contre toutes évacuations désordonnées de sang, soit du nés, de la bouche, ou d'ailleurs, dissenterie. Lasche le ventre. Fait porter gaiement les enfans aux femmes.

Pisse-en-lict, Oeil-de-beuf, jaunisse. résolvent les durtés, fait uriner.

Numilaire, *Nummi*. retirer le boiau avalé, aux dissenteries, aux vomissement de sang, aux fleurs de femmes, dessèchent & resserrent aussi, conglutinans & consolidans toutes ulcères.

Bovillon-blanc, arrestent le flux de ventre, vieille toux, spasmes, douleurs de dents, venims. oste la goutte-roze de la face, gratelles, marques de brulure. hémorroïdes verrues, chasse la fièvre quarte.

Centaurée, grandes plaies, les referme, vieilles ulcères amollir vieilles durtés, & guérit malignes ulcères, rheumes & fluxions, provoque les fleurs des femmes, fait sortir du ventre, l'enfant mort, purge les humeurs phlegmatiques causans la sciatique, fait uriner, esclercit la veue, tue les vers, profite aux paralysies & convulsions.

Sanicle, Restreint la dissenterie, & le crachement de sang, consolide les plaies.

Mille-feuille, *Stratiotes*, guérit toutes plaies, la dissenterie, l'excessive évacuation de sang, du nés, de la bouche, des menstrues des femmes, guérit la chaude-pisse aux hommes, & les fleurs blanches aux femmes, la vieille toux.

Reprinse ou Orpin. *Telephium*. Arrête le flux de sang, consolide les plaies, mesme les ulcères intérieures, hergne où descente de boïau.

Chardon-nostre-dame, ou Chardon-argentin, ou Espine-blanche, *Bedegaris*. douleur des dents, contre mal d'estomach: crachement de sang, colique passion ; mal & flux de ventre.

Crespinete *Polygonom*, Profite à ceux qui crachent le sang, qui difficilement urinent & goutte à goutte, qui ont flux de ventre, qui ont douleur d'oreille guérissant leurs ulcères, & dessechant la matière boueuse qui s'y engendre. Aussi est bonne ceste herbe, contre les influxions & inflammations, la dissenterie & autres évacuations désordonnées.

Consire, ou grande Consoulde, consolider les plaies, appaise la douleur des gouttes, remet le boïau avalé des enfans, & appaise leur flux de ventre.

Elatine ou Veluote *Elaterion*. guérir les blesseures faites en tranchant, esteindre toutes rongnes, gratelles dartres, voire le cancer des mammelles des femmes. Guérit les yeux larmoians & les esclairecit. Arrête les flux de ventre, vomissemens, dessèche l'eau des hydropisies, guérit les fièvres tierces & quartes. Restraint les fleurs des femmes, & tous autres flux de sang, & est propre à oster la noirceur de la langue des travaillés de fièvre continue, estant lavée d'icelle eau.

Hieble espece de Sureau, *Ebulus*. purge la colère & le flegme, secourt les hydropiques: ramollit & ouvre le conduit de la matrice. La décoction de l'herbe appaise les douleurs de la goutte & de la vérolle.

Mercuriale purge la cholère & superfluités, lasche le ventre, emploïee principalement en clystère. Le jus de ceste herbe fait perdre les verrues, aide à la conception, provoque les mois des femmes & les délivre de l'arriere-fais.

Chaussetrape ou *Colcitropa*, autrement *Carduus stellatus*, fait uriner & sortir la gravelle, & ce avec violence jusques au sang.

Plantain, fièvre tierce, brufure :restraindre le sang fluant par le nés, se servant & des racines & des fueilles de ceste plante, séparément & méflées.

Dictam, peste & autres venins, nettoie les reins & la gravelle, provoque l'urine, & les mois des femmes, fait, sortir l'enfant mort & l'arriere fais, tue les vers des enfans.

Bource-a-pasteurs, arrester le flux dissenterique, appaise les crachements, retient le flux excessif des mois des femmes, ulcères ès aureilles, arrête le sang coulant du nés.

Cheveux-de-venus, *Adiantum*, *Callistricum*, *Plytricum*, *Capilli Veneris*. apozemes purgatifs. Elle brise la pierre & la gravelle, fait uriner. Est bonne contre la morsure des bestes venimeuses. Provoque les fleurs des femmes. Estanche le flux de sang coulant du nés. Remplit les places vuides de poils. guérit la tigne, consume les lendes qui viennent

en la teste, & ce avec lexive faite de son herbe. Sa decoction beue est souveraine pour conforter les asthmatiques, ceux aussi qui ont la jaunisse.

Les simples exposées à l'Occident

L'Arenovée, *Polygonon*. Crespinete, sert à arrêter les menstrues des femmes, celui des dissenteries, du nés, de la bouche, & autres désordonnées évacuations de sang. Est de grande efficace contre les ulcères des oreilles, les déssechant, contre les plaies recentes & seigneuses, contre le venim, contre l'ardeur d'estomach, contre la rétention d'urine.

Scabieuse salutaire contre tous venins, deschargeant l'estomach, chasse la fièvre dès son commencement, la peste. gratelles, dartres, lentilles, & autres maux s'attachans au cuir.

Aigremoine, *Eupatorium*, d'Eupator dissenterie; morsure de serpens contre la gratelle & démangeson, désopile le foie, tue les vers :guérit les cheuaux poussifs, & la toux des brebis. meurtrisseures des yeux, mal des dents, dissenterie.

Fumeterre, *Fumaria*, la veuë en est esclaircie, purge la cholère, par les urines, désopile le foie, nettoie les humeurs adustes, est bonne contre la gravelle.

Fougere, vermine: sert aux femmes à enfanter, & à provoquer leurs mois. La poudre de ceste herbe, dessèche les plaies.

Movrron inflammations & obscurité des yeux, inflammation des parties honteuses, fait avaler le boiau du fondement, icelui boiau est retenu par le Mourron à fleurs azurées ; qui en outre, tue les cirons des mains, & en guérit la gratelle.

Serpentaire. morsure des serpens. courte haleine, & toux difficiles: contre les ulcères malings. arreste les fleurs des femmes, esclaircit la veuë, & fait fondre les verrues, & le fruict, les chancres. préservent les fourmages de corruption, quand l'on les en enveloppe.

Gleteron ou Glouteron, Bardane & *Personata* flegmes pourris & crachement de sang, est bonne la graine de ceste herbe, appaise les douleurs des jointures causées de coup: rompt le calcul, arreste la dissenterie. vieux ulcères, oste le venim procédant de morsure de chien enragé, de serpent, & d'autres bestes malignes, escrouelles.

Scrophvlaire, guérir les escrouelles,

Arreste-boevf, *Ononis*, nettoie la gravelle, rompt la pierre, provoque l'urine. La decoction de sa racine oste les douleurs des dents, avance les mois des femmes, désopile la rate & le foie.

Pilosele, dissenterie & le flux de la matrice, aussi à consolider les plaies. Elle constipe tellement les bestes à laine qui en mangent, que le plus souvent elles en meurent,

Absinte Romain ou Pontique, Marin. & Vulgaire, conforter l'estomach, venim de mauvaises viandes & corrompues, comme champignons, poissons, chairs, fruits mal qualifiés. Sa graine tue les vers dans le corps des enfans, & des grands, vermine, vieille

hydropisie. nouvelles plaies & les ulcères de la teste. provoque l'urine & les mois des femmes. guérit le venim de la piqueure du scorpion, du serpent, de la museraigne, son parfum, le mal des aureilles.

Quinte-fueille, apaise la douleur des dents: arrête les ulcères pourris de la bouche, & les aspretés du gosier, guérit le haut-mal, arrête le flux de sang dissenterique, est bonne contre la poison & aer pestilent, contre la jaunisses & opilation du foie.

Evfraize, chasser l'obscurité & esblouissement de la veue, conforme la mémoire.

Esclaire, en Latin, *Chelidonium*, pour la veue, pour la conforter, pour esclaircir, pour la retenir, ostant la taie des yeux & autres empeschemens. Guérit les dartres, les gratelles, les ulcères, la teigne des petits enfans, la jaunisse, apaise les douleurs de la matrice. Son jus instillé dans les dents caves, les fait tumber. La petite Esclaire, guérit les hémorroïdes, les chancres, les porreaux, les scirres.

Bistorte ou Serpentaire masse, plaies, à la dissenterie, à restreindre le vomissement bilieux: à retenir le flux d'urine: & celui de sang d'une plaie: contre les venims, mefme contre la peste, contre les vers des petits enfans, contre la douleur des dents.

Herbe avx povillevx, en Latin *staphisagria*, chasser les poux, guérit les gratelles, les dents douloureuses, arrête le rheume des gencives, & mise parmi les accoustremens, empesche les poux de s'y arrester aucunement.

Herbe avx pvlces, ditte *Psillum* chasse les pulces, apaise la douleur de teste, & celle des yeux.

Herbe avx tignevx, *Petafites* peste: contre les suffocations de la matrice, contre les trenchées de ventre: ulcères malings, la vermine des enfans: difficulté de respirer & d'uriner: & la rétention des menstrues. Provoque la sueur, pour chasser tout venim & poison.

Pervenche, dissenterie & autre flux de ventre, à arrester le sang coulant par le nés & par la bouche, à guérir les douleurs de la matrice, à appaiser celles des dents: est salulaire contre les venims.

Senesson, ouvre les hémorroïdes, & les menstrues retenues, guérit les enfleures & amas d'humeurs. Est bonne contre la gravelle & difficulté d'uriner.

Bacinet, Pied-de-courbin, Pied-de-coq, Pas-de loup, Flammete. En Grec, *Batrachium*. En Latin, *Ranunculus*. contre la peste, contre les fièvres, tierce & quarte, contre les verrues, porreaux larges & ronds, les mules des talons. Sert de caustique ulcerant efficacement jusques au brusler, ainsi que mal'heureusement les gueux s'en servent pour ulcérer leurs bras & jambes, se contrefaisans malades. La poudre de sa racine, seiche, fait esternuer: guérit le mal des dents, les mettant en pièces.

Chevre-fveille, en Latin *Caprifolium*, désopile la rate, resoult la lasseté, provoque l'urine. Sert à ceux qui ne peuvent avoir leur haleine qu'avec difficulté.

Lierre-terrestre ditte en Latin, *Hederaterrestris*, coupeures & plaies récentes, pour toutes cicatrices, escorcheures, ulcères malings, bruslures. En clystere, guérit les coliques, désopile la rate. par le nés guérit la puanteur & la defluxion d'icelui, & celle de l'aureille, purge aussi le cerveau. Sa gomme tue les poux, & oste le poil.

Pas-d'asne, *Tuffilago & Farfaria*, Conforte le poulmon, est bonne contre la peste, contre la toux, la difficulté d'halainer, principalement c'est le parfum receu par la bouche avec vn entonnoir, qui effectue tels remèdes.

Lysimachie, *Salicaria*, dissenteries, crachement de sang, contre le flux de sang, du nés, des menstrues des femmes, arreste auffi le fang des plaies. La poudre de ceste herbe, desséchée, sert aux remèdes susdics & à guérir les escorcheures, mesmes celles des pieds faites par souliers mal-aises.

Barbe-de chevre, purge & esmunde le flegme, gros & espés, est salutaire au mal caducq. La poudre de ses racines & feuilles, guérissent le flux de ventre, & de sang. L'eau distillée de ceste herbe, beué, sert aux plaies intérieures & extérieures.

Les simples exposées au Septentrion.

Gentiane de Gentius, contre les fièvres: contre les vers. collyres pour les yeux malades d'inflammation. contre la peste, la morsure des bestes venimeuses, contre la douleur d'estomach, & de foie, aide à l'enfantement.

Cabaret, en Latin, *Asarum*, sert à faire dormir: à guérir les enfleures que les femmes de nouveau accouchées, ont aux mammelles, la douleur de teste, les inflammations, rougeur des yeux, les fistules du conduit du nés, la goutte sciatique, à provoquer l'urine, les menstrues des femmes, aux hydropiques: à chasser les fièvres tierce & quarte, à la difficulté de respirer & d'uriner.

Verge-d'or, propre à la dissenterie, fait uriner, comminue le calcul, conglutine les ulcères & fistules.

Mors-du-diable. *Morfus diaboli*. contre les douleurs de l'amarri, contre les tumeurs pestilentes, contre la vermine des petits enfans: pour dissoudre le sang fige & grumelé.

Betoine, *Betonica* est bonne contre les morsures des bestes venimeuses, guérit les plaies de la teste, & autres ulcères. caves & chancreuses, fait suppurer les foruncles. provoque l'urine: rompt le calcul: appaise les douleurs des reins: celles de la matrice. En apozeme, purge le poulmon & le foie, salutaire à la digestion, contre le haut-mal: le crachement de sang: l'hydropisie, le venim & poison, y servant de singulier preservatif. Sa racine fait vomir les flegmes, deschargeant l'estomach.

Seau de salomon, *Polygonatum*, Les meurtrissures, les lentilles du visage, aussi les taches & macules du hasle du Soleil, propre à nettoier la face.

Scolopendre, appelée aussi Langue-de-cerf, Elle guérit l'opilation & enflure de la rate, aussi soulage ceux qui sont tourmentés de fièvre quarte.

Langue-de-chien, guérison des hémorroïdes, des brûlures, des feux volages: vieilles plaies, appliquant ceste herbe, avec son jus, sur les lieux dolents, comme aussi appaise les douleurs & inflammations des membres.

Langue-de-serpent, à résoudre les tumeurs, à guérir les brûlures, ulcères & plaies malignes, & inflammations, & arrêter les defluxions des yeux.

Germandrée-d'eau ou Chamarras, *Scordion*, *Tixagro palustris*. Contre toutes poisons est bonne ceste herbe, mesme contre la peste, contre la dissenterie. provoque l'urine & les fleurs des femmes, purge les ulcères, restreint les excroissances de la chair, réchauffe les membres refroidis.

Tourmentille, *Septifolium*, sert aux difficultés d'uriner, aux vieilles fistules, résiste aux venims, appaise les dissenteries: crachement de sang, les menftrues des femmes. Soulage les maladies de rage & de colère. Guérit le mal des dents. Est singulière contre la peste.

Campane ou Aulnée, en latin, *Enula Campana*, bonne à la colique passion, à l'estomach, à la difficulté d'haleine, aux convulsions, spasmes, enfleures, aux sciatiques, à faire cracher. La décoction de la racine réjouit, provoque l'urine, & les fleurs des femmes.

Curage, *Persicana*, est propre pour les plaies, mefme pour celles du fondement, en clystere, pour la dissenterie. Toutes sortes de blessures des bestes bouuines & cheualines, fans fraction des os, font guéries par le lauement de la décoction de ceste herbe. Mais avec plus d'esficace l'herbe mesme cause ces remedes, appliquée fur les plaies, l'aïant au préalable froixee entre les mains. Sa fueille arreste le sang fluant du nés, la tenant au plat de la main la tache la joignant. Au contraire, renversée de l'autre costé, provoque le sang, ainsi, avec merueille, void-on en ceste herbe, deux effects divers, par la diuerse application. Le jus de ceste plante, chasse les punaises des chalits & tue les vers des blessures. Les chairs de mouton, de bœuf, & de veau, se conferuent fresches plus que de leur naturel quelques jours, par la vertu de ceste herbe, en estans enuelopees.

Pied-de-lion guérir toutes hergnes & rompures de petits enfans, comme aufsi profite merueilleusement à toute plaies, les lauans de fa décoction. Vn linge trempé dans icelle décoction & appliqué fur les mammelles des femmes qui les ont lasches & molles, les endurecit & affermit.

Gremil, *Milium Folis*, & *Litospermon*, provoque l'urine, rompt la pierre en la vessie: est bonne contre la chaude-pisse: donne grande aide aux femmes qui sont en travail d'enfant.

Chardon-à cent-testes, en Latin, *Eryngium*, contre la colique: la gravelle: la difficulté d'uriner: l'indisposition des reins: contre la morsure des beftes venimeuses, & venim de poison, la rétention des menstrues. L'eau qui en est distillée, est bonne contre les fièvres quotidiane & quarte, contre l'infection de la vérole, confortant le foie.

Pevcedane, *Feniculus porcinus*, sert à la guérison de la douleur des nerfs: des maladies du poulmon: des reins, & de la poitrine, engendrees d'humeurs grosses & visqueuses. Donne allegeance aux durtés de la ratele: à toutes passions de nerfs: aux

douleurs des dents. Parfums faits de sa racine, recreent les femmes tourmentées de la suffocation de l'amarri.

Grateron, dit aussi Rieble & Aspertule, sur la piqueure des serpens & des araignes, en chassent le venin, pourueu aussi qu'on boiue avec du vin de la semence pulverisée de ceste herbe. Son jus guérit les douleurs des aureilles. L'eau distillée de ceste plante, est singulière contre la pleuresie & autre mal de costé.

Paritaire, *Perdicum*, *Helxine*, pour ouvrir les hémorroïdes, broiie & appliquée en cataplasme. Aussi pour retenir le boiau avalé, appaiser la colique; les gouttes. Resoult les apostumes de la pierre, apaisant les douleurs.

Les simples exposées au midi

Chardon-benit appaise la colique, & la douleur des reins, tue les vers des enfans. Sert à désopiler: à faire uriner, à briser la pierre: guérir les ulcères du poulmon. L'eau qui est distillée sert contre toutes sortes de fièvres. Sa graine prinse du poids d'un escu avec du vin blanc, conforte la mémoire.

Vervaine, appaise la douleur des dents, & les affermit, guérit les ulcères de la bouche: le mal de teste, y affermit les cheueux, les gardant d'en tumber. Est bonne contre les fièvres tierce & quarte: contre la colique & gravelle beuë en décoction, laquelle soulage ceux qui commencent d'efre ladres, & les travaillés du haut-mal. Si l'on s'en sert en bain avec fume-terre, eau & vinaigre, sert contre grateles, dartres, feu volant.

Mauves & Gvimauves, A faire uriner, à amollir le ventre, à empescher les inflammations, à oster les durtés de la matrice, à guérir les piqueures des moufches à miel & guefpes, mefmes à les empescher de nuire, se frottant les mains de leur jus :.a preferver la personne du venin de la morsure de mauvaises bestes. La racine de la Mauve blanche, est singulière pour nettoier les dents, les eu frottant avec un tronçon d'icelle à ce accommode.

Veronique, contre la Ladrerie, les blesseures du loup, Contre toutes autres blesseures. Est fouueraine en clysteres, pour la dissenterie, en breuage, pour les fièvres pestilentes, & ulcères des poulmons.

Saxirfage, rompre la pierre, de provoquer l'urine, & le flux menstrual des femmes: de jetter hors de l'estomach, les grosses humeurs.

Pivoine, en Latin, *Peonia*, contre la jaunisse, contre le haut- mal, la douleur des reins, & de la vessie. Sert de bon remede aux morsures & piqueures venimeuses ;& au recouvrement de la parole presque perdue. La racine pendue au col des petits enfans, chasse le venin, estant aussi salutaire pour leurs dents, s'en frottans les gencives.

Herbe-aux-Turcs, Hermole, provoquer l'urine retenue, & de comminuer le calcul, beuant la poudre d'icelle herbe, avec potage ou vin blanc.

Branche-vrsine, en Latin *Acanthus. Marmoralia*, faire uriner, à arrester le flux de ventre. Aidant aux hypocrites. Sont bonnes aux extorsions de nerfs.

Aristolochie à la courte haleine, à faire cracher, à purger les poulmons: aux convulsions, spasmes, douleur de costés, à nettoier les plaies: les gencives, les dents: à provoquer l'urine. A plusieurs maladies des femmes sert auffi ceste plante, à esmouoir leurs mois, à pousser l'arriere-faix, l'enfant mort, & à nettoier la matrice de toutes fuperfluités.

Mille-Perthuis, en Latin, *Perforata* fièvre tierce, soulage ceux qui sont tourmentés de goutte sciatique. La seule poudre mise fur les ulcères, pourris & humides, les guérit. La decoction de toute l'herbe, provoque l'urine, & les fleurs des femmes.

Pied-de-veau, autrement, *Iarum*, ou *Arum*, les gouttes podagres, a chasser les phlegmes: esmeut l'urine & les fleurs des femmes. Le suc guérit toutes fortes d'ulceres, mefmes les brebis blessees & escorchees du loup, ou par autre euenement, Les fueilles cuites en vin & huile, servent à la guérison des bruslures: profitent es membres disloqués. aux hémorroïdes aussi. Sa décoction, à la respiration, guérissant la vieille toux. Ses racines empesent le linge.

Ive-atritique, guérit la goutte sciatique, fait uriner, provoque les mois des femmes, aide à l'enfantement.

Bugle, *Consolida-Petra*, pour consolider plaies, tant intérieures qu'extérieures, de telle vertu, aiant prins son nom Latin.

Carline, dessèche les plaies; chasse la peste. Est bonne contre la retention d'urine: contre les convulsions. Fortifie le cœur en cataplasme. Son herbe trempée en vinaigre, profite à la goutte sciatique, appliquée fur la partie dolente.

Franxinelle, faire uriner, de rompre la pierre, de provoquer les menstrues des femmes, de faire sortir l'enfant mort & l'arriere-faix, de tuer les vers des petits enfans.

Germendree *Scordion*, *Chamadris* bonne contre la peste, contre la fièvre tierce: la jaunisse, la morsure des serpens, la vieille toux: la dissenterie, difficulté d'uriner, l'épilepsie, douleurs de teste, autres maladies du cerveau. Guérit les convulsions, le mal de costé, la podagre: les grandes plaies, eschaufe les entrailles, provoque les urines & les fleurs des femmes.

Nicotiane, pour guérir toutes sortes de plaies, en quelle partie du corps qu'elles soient, vieilles & nouvelles, bruslures, cheutes, rompures. Mal de teste, de dents, de la matrice. Douleurs de bras & de jambes. Goûtes, enflures, roignes, teignes, dartres, nolimetangere, mules és talons, difficultés d'uriner, d'haleiner, vieille toux, colique. Son eau distillée a les mesmes vertus, fa poudre aussi, mais fur tout, son huile, comme aiant tiré la quintessence de la vertu de la plante. Des excellens vnguens en font composés, pour servir à plusieurs remèdes. Les punaises font tuées & bannies des châlits pour long temps, par le seul frotter avec ceste herbe, mefme de la grande: La fumée du Petum maffe, dit aussi, Tabac, prinfe par la bouche avec vn cornet à ce approprié, est bonne pour le cerveau, la veuë, l'ouië, les dents, pour l'esthomas le deschargeant de flegmes, s'en servant le matin à jeun.

Qvoqvelicoq pour faire dormir: appaise les phrenetiques: ramolit le ventre ;defenfle les apostumes des parties honteuses, fait cracher. L'eau distillée de ceste herbe, donnée à boire avec quelque fyrop, est singulier remède contre la phrenesie.

Passerage, guérit la goutte sciatique appliquée en cataplasme avec graisse de pourceau. Nettoie les taches & macules du visage. L'herbe frottée entre les doigts, a quelque senteur de moutarde.

Buglose ou langue de bœuf, Sa fleur réjouit quand on en met dans le vin en le beuuant. Sa racine mise bouillir dans le moust, laisse au vin telle vertu pour toute l'année. Ses feuilles tendres mangées en potage, causent le melme, & laschent le ventre. Sa décoction aide aux femmes accouchées, pour leur faire sortir l'arrière-faix. Son jus est bon contre les venims, contre la fièvre tierce. Son eau distillée, est bonne contre la resverie qui survient aux febricitans. Esteint les inflammations des yeux. Fait abonder en lait les nourrices. Aide à ceux qui font mordus des serpens, & aussi engarde d'en estre frapé, aiant beu de ladite eau.

Camomille, Le jus des feuilles de ceste plante, est bon à la fièvre tierce. Le bain auquel l'on met abondance de Camomille, est singulier pour renforcer les membres débilités, adoucir les jointures des bras & jambes, adoucir les reins & les nerfs. Son eau distillée, est tres-propre contre les fièvres. Son huile, à oster la douleur des jointures des membres. Ses feuilles mortifiées sur vne paille ou brique chaude, appaisent la douleur de teste.

Agripavme, *Cordiaca*, Defopile, fait cracher: tue les vers, defcharge de pituite les poulmons, provoque les mois des femmes, leur aide au travail d'enfant est profitable contre le haut-mal.

Ortie, en Latin, *Vrtica*, provoque l'urine: rompt le calcul: arreste le sang fluant impétueusement du nés, si on en frotte le front ; comme le mefme font les feuilles pilées, appliquées sur le nés, & sur l'entre-deux des espaules, auancent les menstrues des femmes, appaisent l'ardeur de la fièvre. La graine de ceste plante puluerisée & beuë avec du vin est bonne contre la courte haleine, la pleurésie, l'inflammation du poulmon, appaise la toux violente, fait abondamment cracher. La décoction de leurs feuilles, provoque les fleurs des femmes, amollit le ventre, fait uriner. Le jus de l'herbe gargarisé, appaise la luete enflammée.

Manrube, *Marubium & Pessium*, est bon contre la courte haleine, faisant cracher au grand soulagement des asthmatiques. Aide aux femmes à attirer l'arrière-faix après l'enfantement. Ceste herbe sert contre la douleur des costés, purge les vieilles ulcères, aiguise la veuë: son jus mis dans le nés guérit la jaunisse: & avec huile rozat mis dans l'oreille, appaise les douleurs.